

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 12 ième Juin 2015



Volume 12 ième Juin 2015

Textes Réunis par
Viviane KOUA, P.h.D



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Pr. Albert DAGO-DADIE, **Cuba et l'opération Carlota en Angola**
- 2- Pr. KONKOBO Madeleine, **L'autorité du maître : un défi aujourd'hui**
- 3- Dr. Mourad OUKESSOU, **L'identité migratoire Dans un été à Stokholm de Khatibi**
- 4- AMOUZOU Emile, **Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb**
- 5- Dr. KOUACOU Gnacabi Prince Albert, **La figure de la femme orientale dans Les lettres persanes**
- 6- Dr. DIOMANDÉ Saty Dorcas, **Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès**
- 7- KOUAMÉ N'dri Alfred, **Le paradoxe d'une poésie christocentree dans d'eclairs et de foudres**
- 8- Dr. Kolotioloma Nicolas YÉO, **Leçons de rhétorique judiciaire de Gorgias : cas de L'Éloge d'Hélène et de La Défense de Palamède**
- 9- Dr. HIEN Sié, **Musique et organisation sociale chez les Lobi**
- 10- Dr. LALÉKOU Kouakou Laurent, **Ivoirité et réconciliation en Côte-d'Ivoire : logique de construction d'une paix durable**
- 11- TAHA Julien, **Introduction à une herméneutique de la parole poétique dans L'œil et Le secret des dieux de B. Zadi Zaourou**
- 12- BAKAYOKO Lamad Abdallah, **Le théâtre de Caya Makhélé : fondements et sens d'une dramaturgie ouverte**
- 13- Dr. Sénon KANAZOE, **Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina : le cas de l'argot du collégien**
- 14- Viviane Koua, P.h.D, **L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres d'Amadou Kourouma**

LE PARADOXE D'UNE POESIE "CHRISTOCENTREE" DANS D'ECLAIRS ET DE FOUDES
DE JEAN MARIE ADIAFFI

KOUAMÉ N'Dri Alfred, Université de Cocody

Le paradoxe, selon le dictionnaire Le Robert, est « une association de deux faits, de deux idées contradictoires ». Quant à l'adjectif épithète "Christocentrée", il exprime la qualité d'une chose centrée sur le christianisme ou qui se rapporte au Christ soit explicitement soit implicitement. Loin de vouloir faire ici de la théologie, notre objet est de mettre en exergue toutes les traces de Christianisme qu'Adiaffi le poète bossoniste laisse dans son œuvre poétique. Il s'agit de lire *D'Eclairs et de foudres* à l'aune de la Bible. En fait, *D'Eclairs et de foudres* semble être le champ d'une intertextualité qui met en jeu des textes bibliques et des textes poétiques. Cette notion d'intertextualité à l'œuvre ici consiste selon Genette¹ en une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes. Ces relations d'intertextualité² peuvent emprunter des formes et des voies diverses qui s'analysent suivant diverses procédures.

Genette en donne trois formes : la citation, le plagiat, l'allusion. Nous notons que « la citation est caractérisée par une forme explicite et plus littérale. Quant au plagiat, il a une forme moins explicite et moins canonique qui est un emprunt non déclaré mais encore littéral. L'allusion enfin, est une forme moins explicite et moins littérale qui est un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevables. »³ Pour Bacry, l'allusion, la parodie et le pastiche, l'emprunt, la paraphrase relèvent tous de la citation. Pour lui en effet, la citation est : « la référence à des productions, à des écrits antérieurs qu'expriment toutes ces formes d'intertextualité. Il est vrai, *D'Eclairs et de foudres* en tant que poème oraliste est traversé par divers genres de la poésie orale et constitue ainsi un champ avéré de relations intertextuelles. Mais ici, c'est surtout les relations que ce poème entretient avec la Bible que nous voulons mettre en lumière. Et cela quand on sait le statut de

¹ Genette, G., *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

² Kristeva, J., « Problème de la structuration du texte » in *Tel Quel*, théorie d'ensemble, Paris, Seuil, p.311.

³ Genette, G., *Op.cit.*, p.8.

bossoniste revendiqué par l'auteur. Pourquoi faire allusion au Christianisme alors que le Bossonisme fait l'apologie des religions traditionnelles africaines ? Telles sont les questions essentielles qui dénotent du paradoxe. Nous analyserons toutes ces formes de relations intertextuelles à l'œuvre avant d'en dégager la portée à la lumière des méthodes formaliste et sociocritique.

I- Regard sur le Bossonisme

A- Définition

Dans un article paru dans *Présence Africaine*⁴, Duchesne explique que c'est en 1990 qu'Adiaffi crée le terme « Bossonisme ». Ce néologisme est formé à partir du mot « bosson » qui désigne les puissances du terroir auxquelles est rendu un culte. Selon cette étude, ce système religieux est fondé non seulement sur le culte des « bosson » mais aussi sur celui des « ancêtres »⁵. Quant aux prêtres et prêtresses de ce culte qui sont des initiés, ils ont la charge d'incorporer ces puissances « bosson » lors des possessions rituelles et de dire des oracles. Ils sont appelés « kômian » en Agni, la langue maternelle d'Adiaffi. Ainsi le Bossonisme renvoie aux religions traditionnelles qui avant la création de ce vocable étaient désignées abusivement par le terme animisme ou fétichisme.

B- De la naissance du Bossonisme

Dans l'étude que nous citons plus haut, nous lisons que deux évènements vont être des catalyseurs dans la naissance du Bossonisme. Il s'agit d'une part de la visite d'Adiaffi au Brésil et d'autre part de sa rencontre avec la kômian Mandoja. En effet, selon Duchesne, dans le cadre d'une table-ronde afro-brésilienne d'intellectuels et d'écrivains où il fut invité, Adiaffi visite un terreiro et prend part à la célébration des rites du culte des orisha. Cette visite produit un déclic chez le poète qui déclenchera chez lui, "le double processus de libération et de prise de conscience" selon ses propres termes.

Par ailleurs, sa rencontre avec la kômian Akoua Mandoja du village de Tanguélan, en 1976 sera capitale. De cette rencontre, il écrit : « Il y a dans la vie d'un homme des rencontres-destins qui vous transforment, vous délivrent un message tellement fort

⁴ Duchesne, V., « Le Bossonisme ou comment être 'moderne et de religion africaine'. » in *Présence Africaine* n° 161/162, 2000, pp.299-314.

⁵ Duchesne, V., *Le cercle de kaolin. Bôson et initiés en Côte d'Ivoire*, Paris, Institut du Musée de l'Homme, 1996.

qu'il devient une sommation, un ordre spirituel, un itinéraire clair, une voie lumineuse à suivre, une étincelle qui vous habite et vous brûle à chaque instant de votre vie. Une voix mélodieuse qui ne quitte jamais vos oreilles vous fait danser, une danse pourtant inconnue au rythme nouveau. Ma rencontre avec la *Kômian Akoua Mandoja*, ma mère spirituelle de Tanguélan qui dès le premier regard m'a nommé, baptisé « *Mi wa* », « mon fils » et moi « *Mo* », « ma mère », est de celle-ci »⁶

Cette rencontre fut déterminante dans la naissance du *Bossonisme*. La *kômian Mandoja* et ses consœurs seront ainsi ses initiatrices. Elles le conduiront dans des voies qui vont bouleverser ses connaissances et ses conceptions. Et il le confesse : « Scribe des temps futurs, j'étais accroupi auprès de ces grandes maîtresses initiatrices inconnues, pour écouter, voir, enregistrer. Ecrire. Ecrire. Ecrire, étudier, suivre attentif leur enseignement, comme si étant sorti de la Sorbonne, j'étais revenu à l'école primaire où je devais recommencer mes études à zéro, tant grande était mon ignorance et profond leur savoir initiatique, ésotérique : les mystères, les secrets détenus par ces prêtresses qualifiées d'analphabètes selon le seul critère du savoir occidental. J'étais perdu, honteux et furieux en pensant que je m'étais gavé comme une oie d'idées grasses, d'idées reçues, de fausses idées, sources de mon aliénation. Avec courage mais non sans déchirure, je remets en question mon savoir occidental et toute ma vie en question »⁷

Cette initiation aux savoirs, aux mystères, aux secrets, à la science ésotérique des prêtresses de la religion traditionnelle lui fera édifier une théologie *bossoniste* que Duchesne explique dans son étude.

C- De la théologie bossoniste et sa visée antichristianisme

En effet, selon cette étude, la théologie *bossoniste* nous donne à voir le processus de construction d'une nouvelle identité religieuse africaine. Ces caractéristiques peuvent être énoncées en trois points. Adiaffi affirme que le *Bossonisme* est une religion monothéiste. Ce qui induit son refus radical de tout rapprochement avec le polythéisme. Il est également une théologie de libération qui lutte contre l'aliénation spirituelle née de l'adoption des autres religions importées d'ailleurs, notamment de l'occident. Elle s'exprime par ailleurs comme une doctrine afrocentriste, une idéologie de la modernité qui veut rompre avec le passé obscurantiste.⁸

⁶ Adiaffi, J-M., *Le Bossonisme. Une théologie de libération et de guérison africaine L'Afrique entre le devoir de mémoire et le devoir de futur*, inachevé, 1999.

⁷ Ibidem.

⁸ Duchesne, V., « Le Bossonisme ou comment être 'moderne et de religion africaine' », in *Présence africaine*, n°161/162, 2000, pp.299-314.

Cette théologie bossoniste s'oppose ainsi à divers égards au Christianisme, religion importée, religion de l'occident. En effet, le Bossonisme s'affirme comme une religion africaine dont la visée est la libération de l'homme de toutes ses servitudes, de toute aliénation spirituelle et mentale. Elle estime que tous les peuples doivent avoir leur religion. Pour Adiaffi, en effet, « il est indispensable que l'Afrique aie sa religion. Comme l'Europe a la sienne (le Christianisme), les Arabes la leur (l'Islam), ainsi que les Japonais (le Shintoïsme), il importe que chaque peuple apporte quelque chose à ce siècle religieux »⁹ Le Christianisme apparaît comme une religion des occidentaux. Et sa mission est de dénigrer et de détruire les valeurs africaines et partant la religion africaine.¹⁰

Cette aversion pour la religion chrétienne semble être née d'un fait vécu depuis son enfance. Et c'est après sa mort selon l'étude de Duchesne que cela a été révélé. En effet, « Sa tante, prêtresse traditionnelle, une *Kômian* en langue Akan, un jour officiait quand vint à passer le missionnaire blanc. Pour « l'homme de Dieu » les trances de la *Kômian* n'étaient rien d'autre qu'une manifestation démoniaque qu'il fallait exorciser. Avec force flagellations ponctuées de formules latines. Une bastonnade en règle ; les villageois terrorisés, assistaient impuissants à cette profanation. Le petit orphelin souffrait le martyr. Ce jour-là, de ce viol public de la prêtresse de la religion d'un peuple défait par le prêtre de la religion des vainqueurs, naquit Jean-Marie Adiaffi dans son anticolonialisme et son antichristianisme irréductibles »¹¹

Nous le voyons bien, le Bossonisme est une religion traditionnelle africaine dont la doctrine est la libération de l'homme, voire de tout l'homme. Elle prône une libération de l'aliénation spirituelle imposée par les autres religions et notamment le Christianisme qu'il considère comme un outil impérialiste et colonialiste. Et pourtant, l'œuvre du bossoniste fleurit d'indices textuels qui rappellent en maints points le livre fondamental de la religion chrétienne. Notre démarche sera ici de mettre en lumière les formes d'intertextualité à l'œuvre dans le texte d'Adiaffi et d'en comprendre la portée.

II- LA REAPPROPRIATION POETIQUE DU TEXTE CHRETIEN PAR LE POETE BOSSONISTE

La réappropriation poétique de la Bible semble se faire ici essentiellement par les citations exprimées sous forme d'allusions, d'emprunts. Pour Bacry, « dans l'allusion, il y a toujours un écrit, une pensée, une scène préalables, parfois plus ou moins

⁹ *Fraternité-matin* du 24 Juin 1997.

¹⁰ *Ivoir'Soir* du 16 Décembre 1999.

¹¹ *Ibidem*.

transformés ; mais qu'il est chaque fois possible de reconnaître. »¹². Elle peut se trouver au détour d'une phrase, d'un vers, d'un titre et a un côté humoristique.¹³Cette forme d'intertextualité pour Genette par ailleurs est « un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions autrement non recevables. »¹⁴

Ici, l'on constate que la compréhension de certains fragments de poème nécessite leur mise en rapport avec la Bible. Et ces rapports sont à faire au niveau de certains termes, expressions, phrases, pensées. Quant à l'emprunt, « loin d'être une transposition amusée et rapide d'une expression, il peut concerner l'ensemble de la thématique d'un texte ou d'une œuvre. »¹⁵ Notre réflexion qui se veut un va-et-vient constant entre l'œuvre poétique et le texte chrétien nous conduira à analyser le titre et certains livres bibliques, les phrases, les scènes, les personnages, les symboles, la thématique mis en œuvre dans *D'Eclairs et de foudres*.

A- Titre et livres bibliques dans le poème

1- **Du titre de l'œuvre**

Le titre *D'Eclairs et de foudres* présente bien une analogie sémantique avec la Bible. En effet, l'expression « D'Eclairs et de foudres » se présente comme une métaphore qui désigne la parole du poète-volcan. Dans ce fragment du poème, le poète par la métaphore in praesentia l'atteste bien quand il écrit : « Moi griot moi troubadour du peuple j'ai la parole d'épine de ronce de foudre d'éclairs de marbre de sagaie de javelot » (*Adiaffi, 1980 : 58*).

Ainsi, *D'éclairs et de foudres* désigne bien la parole, la parole du poète. Et s'il emprunte les noms "éclair" et "foudre", c'est pour exprimer sa force destructrice, sa violence, sa puissance et sa capacité à éclairer le monde. La parole du poète s'assimile donc à une lumière. Or la Bible, selon les chrétiens, est la parole de Dieu. Elle serait au commencement de tout, au commencement de la création, elle serait Dieu, vie et lumière. Saint Jean au début de son évangile le dit bien : « Au commencement de toute chose la Parole existait déjà, celui qui est la Parole était

¹² Bacry, P., *les figures de style*, p.250.

¹³ Idem, p. 252.

¹⁴ Genette, G., *Op.cit.*, p.8.

¹⁵ Bacry, P., *Op.cit.*, p.252.

Dieu. Il était donc avec Dieu au commencement. Dieu a fait toute choses par lui ; rien n'a été fait sans lui ; ce qui a été fait avait la vie en lui, cette vie était la lumière des hommes»¹⁶ En clair, la Parole, c'est Dieu et Dieu est lumière, ce qui par translation fait de la Parole qui est Dieu, la lumière du monde.

Le verset 105 du Psaume 119 est explicite qui dit : « Ta parole est une lampe à mes pieds. Et une lumière sur mon sentier. » Ainsi, que nous parlions de Bible ou de ce recueil de poème, nous parlons de parole, et de parole-lumière qui invite à la liberté, à l'éveil, à la vie. Et c'est cela qu'exprime Adiaffi (*Idem* : 13) quand il écrit : « vos paroles d'éveil elles me brulent le cœur... »

Tout porte à voir donc que le poète *bossoniste* dans cette métaphore, en faisant « D'Éclairs et de foudres » le titre de son texte, a voulu faire allusion à la Bible. Adiaffi semble s'inspirer également de certains livres de ce texte sacré, notamment la Genèse.

2- Dans le poème : la Genèse et la structure de la Bible

Selon Saintt Jean que nous venons de citer, la parole était au commencement de toute chose. Cette vérité chrétienne, Adiaffi se l'approprie. Ainsi, dès l'entame de son œuvre il se fait fort de l'affirmer. En effet, à la première page et à la première ligne de son œuvre nous lisons :

« D'Éclairs et de foudres »

Nous noterons la forme typographique particulière de cette phrase. Elle apparaît comme une forme d'insistance ou de mise en valeur voire de célébration de la parole que désigne cette métaphore in absentia. Elle ne semble pas fortuite et apparaît comme une mise en œuvre de la posture chrétienne, du livre sacré qui atteste que la parole est au début de toute chose. Et la célébration de la parole que le poète déploie par la suite semble bien le confirmer. L'allusion au livre sacré tient par ailleurs dans ce désir de commencer son œuvre par la parole. Adiaffi (*Idem* : 5) écrit :

¹⁶ L'Évangile selon Saint Jean, Chapitre 1, verset 4.

« Frappe-moi ça balafon

Frappe-moi ça cora

Frappe-moi ça tam-tam

Parole de pierre

Parole d'épine

Parole de fleuve

Parole de lion

Frappe-moi ça tam-tam »

L'anaphore et les métaphores que nous donnent à lire ce fragment soulignent avec insistance la force de la parole. Les sonorités et le rythme convoqués par l'évocation des instruments de musique apparaissent comme participant de cette célébration de la parole. C'est donc que la parole marque le début de la création de l'œuvre poétique. L'inscription « D'Eclairs et de foudres » atteste bien que nous sommes au début, à la création, à la genèse. Ainsi, la parole du poète est créatrice et fondatrice, à l'instar de celle de Dieu. L'allusion à la Genèse est perceptible à travers d'autres indices textuels, notamment lexicaux. Ainsi, dans ce fragment de vers nous lisons :

« La terre s'ouvre sur le trou

du ciel

et le ciel enferme la terre dans

son trou » (*Idem* : 5)

Dans ce fragment, l'on croit percevoir des indices d'une figuration poétique du chaos, du commencement tel qu'affirmé par le livre de la Genèse marqué par le vide, l'obscurité et l'évocation des astres "le ciel" et "la terre". On y lit en effet : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était sans forme et vide, et l'obscurité couvrait l'océan primitif. »¹⁷ Cette réalité de chaos, de vide, d'obscurité semble être poétisée ici dans le terme "trou" qui a la double capacité d'évoquer l'idée

¹⁷ Genèse, Chapitre 1, versets 1-2.

de vide et celle d'obscurité. Ce fragment ainsi que nous le voyons met également en scène les astres "ciel et terre" à l'instar du verset biblique.

Nous dénombrons trois occurrences de chacun de ces termes. Cette reprise poétique de la genèse semble se confirmer d'ailleurs dans les pages suivantes du poème par des indices lexicaux que l'on retrouve dans le livre de la Genèse. Il s'agit du terme "création" dans l'expression « les montagnes faméliques quant aux sommets aux aguets de la création depuis la création de la fin.» (*Idem* : 7) que l'on retrouve abondamment dans ce livre, de "arbre de vie" dans l'expression « le ciel non plus ne pavoiserait pas de la sorte les branches touffues de son arbre de vie à séparer la vie de la mort le ciel de la terre séparée de l'horizon que l'horizon sépare de ses branchages touffus. » (*Idem* : 6) que l'on lit dans cet autre verset de la Genèse : « au milieu du jardin, il place l'arbre de vie... »¹⁸

Il convient de souligner par ailleurs que la présence du texte sacré chrétien dans le poème se perçoit au niveau de la structure *n'zassa* du poème qui apparaît comme l'une de ses caractéristiques essentielles. Cette structure *n'zassa*, elle semble l'emprunter à la structure de la Bible même si l'influence des genres oraux sur la structure du poème n'est pas à négliger. Du *n'zassa*, Adiaffi écrit : « ... de la tradition, j'ai créé mon style appelé "n'zassa", genre sans genre qui rompt avec la classification classique, artificielle de genre : roman, nouvelle, épopée, théâtre, essai, poésie. (...) le N'zassa est un pagne africain, une sorte de tapisserie qui rassemble, qui récupère des petits morceaux perdus chez les tailleurs pour en faire un pagne multi-pagne, un pagne caméléon qui a toutes les couleurs.»¹⁹

En effet, ce poème, si l'on peut l'appeler ainsi, est le lieu où se rencontrent des proverbes, des devinettes, des prières, des récits etc. Et la Bible se présente également comme un texte *n'zassa*, eu égard à la diversité des genres qui la composent. Dès l'entame de la Bible d'ailleurs l'on peut lire : « les écrits contenus dans la Bible sont variés : on y trouve des récits, des lois, des discours, des prières, des poèmes, des lettres etc. »²⁰ Ainsi, *D'Eclairs et de foudres* semble partager avec la Bible la même structure *n'zassa*. Cette similitude n'est pas fortuite. Elle contribue à une identification de la religion chrétienne pour mieux la fustiger.

¹⁸ Genèse, Chapitre 2, verset 9.

¹⁹ Adiaffi, J-M., *Les naufragés de l'intelligence, roman n'zassa*, (quatrième de couverture), Abidjan, CEDA, 2000.

²⁰ *La Bible, (Introduction) Ancien et Nouveau Testament*, Société biblique française, 2000.

B- PERSONNAGES ET THEMES, ESPACES, SCENES ET SYMBOLES CHRETIENS POETISES

Il s'agit ici de faire non pas simplement un travail de recension, mais surtout de définir les modes de réappropriation poétique, les formes d'intertextualité à l'œuvre.

1- **Personnages et thèmes chrétiens dans le poème**

D'Eclairs et de foudres foisonne de termes qui renvoient soit explicitement ou implicitement à des personnages soit à des thèmes de la Bible.

a- Personnages bibliques

- Personnages bibliques cités

Il s'agit des substantifs : "Dieu", "Satan" dans « Que de ruses elles durent user pour séduire son fouet D'une main habile elles en firent une auréole à Satan oublié sur le village par Dieu. » (*Op.cit* :38) ou dans l'expression « à la face de Dieu.» (*Idem* :18), ou dans « ...l'eau qui coule du trou percé à la face de Dieu avant sa naissance. » (*Ibidem*). Nous relevons également les substantifs "Lucifer" et "Marie" dans « Et Dieu tenait la chandelle de Lucifer pour damner son sexe à Marie qui hurle de ronrons ronrons ronrons. » (*Idem* : 38). Toutes ces allusions à la Bible, loin de constituer une apologie du Christianisme, dévoile plutôt une forme d'accusation à son encontre. Elles portent à croire que Dieu se soit associé à Satan pour faire souffrir le peuple. Par ailleurs, cet autre fragment de vers nous révèle une autre allusion à la Bible. En effet, quand Adiaffi (*idem* : 96) écrit :

« JE SUIS

Blanc

Noir

Jaune

Rouge »

Il met en exergue de façon typographique "JE SUIS" qui, dans la Bible, apparaît comme un autre nom de Dieu. Nous y lisons en effet : « Mais s'ils me disent : "Quel est

son nom ?, que leur dirai-je ? "Dieu dit à Moïse : "Je suis celui qui est. Et il dit : "voici ce que tu diras aux Israélites : "Je suis" m'a envoyé vers vous. »²¹ Tous ces substantifs sont employés dans le poème et désignent des personnages de la Bible. Ces personnages sont convoqués de manière à être reconnus. Aucun artifice stylistique n'est déployé à leur sujet. D'ailleurs, ils s'inscrivent dans leur rôle biblique qui est soit positif, soit négatif.

- Personnages évoqués

D'autres personnages sont simplement évoqués. Il s'agit de : "Dieu", "Jésus", "Marie", "Pierre". Le personnage de Jésus, s'il n'est pas explicitement convoqué, transparaît dans diverses expressions. Ainsi, dans : « le calvaire de mon sang à verser pour emprunter les sentiers infernaux qui y conduisent » (*Op.cit* : 34), les termes "calvaire", "sang à verser" dessinent le champ lexical de la souffrance et renvoient à la passion de Jésus et donc au personnage central de cet événement historique. C'est cette même convocation poétique du même personnage que nous constatons dans : « fouettées à mort pour gracier la vie condamnée à mort. » ; « ronces à couronner ma tête laxative » (*idem* : 37). Le champ lexical construit par les verbes "fouetter à mort", "gracier la vie", "condamner à mort", "couronner" et le substantif "ronces" renvoie également à la même scène de la passion de Jésus.

Le poète fait ainsi allusion aux scènes bibliques de la flagellation et du couronnement d'épines que Jean explique en ces termes : « Alors Pilate commande d'emmener Jésus et de le frapper à coups de fouet. Les soldats tressent une couronne avec des branches épineuses. Et, pour se moquer de Jésus, ils la posent sur sa tête. »²² Le poète semble faire allusion à l'amour extraordinaire de Jésus qui s'exprime dans sa mort pour le salut de l'humanité. Et c'est cette réalité que semble poétisée Adiaffi (*Idem*: 75) quand il écrit : « même après sa mort ce vieux trouve encore le moyen de penser aux autres (...)

Quel bonhomme !

Quel guerrier de l'homme. Oui ! C'est le guerrier de l'homme.»

Cette expression de l'altérité, de l'amour des autres, du pardon apparaît comme un indice essentiel de ce travail de poétisation du personnage de Jésus dans le poème. Il est renforcé par d'autres indices textuels tels les termes "miséricordieux " (*Idem* :70),

²¹ Exode, Chapitre 3, versets 13-14.

²² L'Évangile selon Saint Jean, Chapitre 19, versets 1-2.

“amour imputrescible” (*Idem* :73), “l’amour du prochain” (*Idem* :70), Ils expriment l’acte extraordinaire d’amour d’un homme extraordinaire. Ces allusions mettent ainsi en lumière la pensée chrétienne exploitée par le poète, qui semble conférer à son personnage les souffrances, le sacrifice salvateur de Jésus pour son peuple.

D’autres allusions nous conduisent au personnage de Marie, l’un des personnages centraux de la Bible clairement cité par endroits. Elle transparait dans le champ lexical formé par les expressions « chapelets de lacs » (*Idem* : 97), “Flocon de neige immaculée (*Idem* : 94) ; « je suis la neige de l’immaculée exécution ». (*Idem* : 96), Nous soulignerons dans ces deux derniers vers, les calembours qui portent respectivement sur le substantif “neige ‘où par jeu phonétique de remplacement des consonnes “r” et “n” par les consonnes “n” et “g”, le poète opère un rapprochement sémantique avec le substantif “reine” qui se rapporte à Marie dans la pensée chrétienne. D’ailleurs, l’adjectif épithète “immaculée” vient renforcer ce sens. Ce rapprochement avec “Marie” apparaît plus renforcé par l’usage du calembour ‘au second degré” selon le mot de Bacry, et permet au poète par un jeu d’homophonie entre “exécution” et “conception” de faire un rapprochement sémantique avec le dogme chrétien de l’“immaculée conception, autrement dit un autre nom de Marie. Mais ici, c’est au-delà du sens du dogme que le poète nous conduit tel que nous le livre le terme exécution dont le signifié s’éloigne nettement du dogme. Ce calembour semble nous introduire dans une visée de combat que ne dit pas le dogme chrétien.

Outre le nom de “Marie”, le personnage de Pierre est évoqué. Le poète fait allusion à ce personnage biblique lié au Christ dans cette phrase « tu seras bélier de mes agneaux à l’abattoir. Et nos bouchers seront condamnés à réviser l’histoire de leur métier par les cornes plantées aux bons endroits. (...)». (*Op.cit* : 41). Cette phrase rappelle le passage de l’Évangile de Saint Jean qui rapporte l’échange entre le Christ et son apôtre Pierre. Au cours de cet échange Pierre par trois fois affirme son amour pour le Christ et ce dernier par trois fois fait cette recommandation à Pierre : « fais paître mes agneaux »²³ ou encore « sois le pasteur de mes brebis »²⁴. Nous remarquerons que ce que le poète récupère et poétise dans ce verset, c’est l’idée de protection, de défense. Mais le poète sur un ton humoristique, donne à ce verset une charge guerrière. Le pasteur passif est remplacé par le Bélier symbole de force, de

²³ L’Évangile selon Saint Jean, Chapitre 21, verset 15.

²⁴ *Ibidem*.

défense, de combat. Cette surdétermination du verset biblique transparait dans les substantifs "bélier" et "cornes". Elle se donne à lire comme le rejet d'une doctrine chrétienne et la mise en œuvre d'une autre, celle du Bossonisme qui prône la désaliénation. Outre les personnages que le poète semble emprunter à la Bible, le thème chrétien de la vie après la mort, de la mort productrice de vie, en d'autres termes de la résurrection est aussi convoqué.

b- Du thème de la résurrection

Ce thème apparaît comme central dans la pensée chrétienne. D'ailleurs Saint Paul le pense fort qui estime que si la résurrection n'est qu'un leurre, alors la chrétienté n'a pas de sens. Il écrit à ce sujet : « Si les morts ne se réveillent pas, "mangeons et buvons car demain nous mourrons." »²⁵ Pour les chrétiens, la mort n'est pas source de finitude, mais plutôt source de vie, mais de vie en abondance. Cette pensée chrétienne semble avoir inspirée le poète. Nous notons ainsi chez lui une célébration de la mort qui vainc la vie dans des expressions comme :

« - Qui vainc la vie ?

-Celui qui meurt » (*Idem* : 10)

Ou encore « le temps ne s'arrête pas après la mort » (*idem*) , « La mort est défaite » (*Idem* : 48). Nous voulons pour mettre en exergue l'allusion à cette thématique chrétienne, examiner ce fragment du poème :

« (...)

Quand tous les germes des semences coupées

Reprendront vie

Auront revêtu une nouvelle vigueur

Auront conquis par la mort un nouveau

Corps

Un nouveau corps

²⁵ Cf *Première lettre aux Corinthiens*, Chapitre 15, verset 12.

Un corps invulnérable

Un corps transpercé du secret de la vie

Un corps pour la porter haut.

(...)

Juste le temps d'un pas pour traverser l'enfer

(...)

Alors MERE

Plus jamais dans les yeux de la terre

Qui cahote pieds nus sur la tête

Parmi les épines du chaos installé

Au cœur de l'homme

Prendront racine les graines de la mort (...) » (Op.cit : 43-44).

Comparons ces fragments de poèmes à ces passages de la bible :

« Quand tu sèmes une graine, elle doit d'abord mourir avant de devenir une plante vivante. (...) Ce qu'on met dans la terre comme une graine, c'est un corps qui doit mourir. Mais quand il se réveille de la mort, il ne peut plus pourrir, (...) quand il se réveille de la mort, il est plein de gloire, (...) il est plein de force. (...) nous ne mourrons pas tous mais tous nous serons transformés. Donc tout se passera comme les livres saints le disent. »²⁶

Nous remarquons que le poète reprend la métaphore de la graine, de la semence qui meurt et qui reprend vie. Il reprend également la métaphore du corps nouveau, du corps nouveau après la mort, plein de gloire, de force. Et il reprend par ailleurs l'idée de la victoire, de la fin certaine de la mort, de la souffrance. Il souligne à l'instar du texte chrétien la défaite de la mort. Outre l'emprunt de cette thématique chrétienne, l'on observe que des allusions sont faites aux espaces et aux scènes de la Bible.

²⁶ Première Lettre aux corinthiens, Chapitre 15, versets 12-55.

2- Espaces cites et scènes évoquées

a- Espaces cités

Les substantifs "enfer", "purgatoire", "paradis" sont réitérés à divers endroits du texte poétique. Dans ces fragments de poème nous lisons : « Le paradis c'est l'autre... »(*Op.cit* :19) « Parole à planter dans la matrice purulente du ciel pour avoir enfanté la terre d'un songe d'enfer à caresser le rêve du paradis qui écume en crinière de feu au purgatoire » »(*Idem* : 26) ou encore, « Et l'enfer s'éclaira d'une gerbe de sourires » (*Idem* : 38), « Tous les hommes tous les hommes qui avec nous ont sillonné l'enfer dans nos sangs le purgatoire dans nos rangs... » (*Idem* : 48).

Ainsi qu'on le voit, le paradis est ici marqué comme l'idéal à rechercher. Ce substantif est chargé positivement à l'instar de son emploi biblique certes, mais reçoit une connotation qui la distingue de son emploi initial. C'est que le poète l'arrime à la théologie *bossoniste*. Il s'agit désormais non pas d'un ailleurs de bonheur, mais d'un ici, d'une vie débarrassée du joug de l'oppression, d'une vie qui tient compte de l'autre. Et le poète le dit : « le paradis, je n'y crois pas. » (*Idem* : 66), mais « le paradis c'est l'autre. ». En d'autres termes, le paradis qui s'assimile à bien vivre au détriment du peuple, je n'y crois pas. Cette phrase, au-delà de la critique des pourfendeurs du peuple, traduit par ailleurs le rejet de la doctrine chrétienne. Quant à l'enfer et au purgatoire, ils reçoivent la même portée négative que dans le livre chrétien et renvoient à la souffrance, à la misère. Certaines scènes du livre chrétien sont évoquées sous la forme de l'allusion.

b- Scènes évoquées

Certaines scènes du livre saint des chrétiens nous sont rappelées par le poète. Notamment la crucifixion du Christ à laquelle semble faire allusion le poète dans l'expression "mains crucifiées" (*Idem* :92), Par ailleurs, cette crucifixion semble être reprise métaphoriquement par la pendaison du vieil Anazé. La résurrection semble avoir été poétisée à travers non seulement la "forestation" extraordinaire de la barbe du vieux nègre, mais encore par le ventre aurifère et par l'avènement du fils d'Anazé. L'emprunt essentiel que le poète fait ici, c'est la poétisation du thème de la vie après la mort ou encore la mort source d'une vie nouvelle, productrice de richesse et non finitude. Et la voix des ancêtres le montre bien : « les ancêtres parlent... entends leurs voix de morts qui donnent la vie. ». (*Idem* : 61).

- Flagellation et couronnement d'épine

Ces deux scènes sont poétisées respectivement en ces termes : « fouettées à mort pour gracier la vie condamnée à mort » et « ronces à couronner ma tête laxative ». (*Ibidem*) Et la pleine compréhension de ces fragments de poème nécessite un rapprochement avec le texte biblique. En effet, le poète semble faire allusion aux scènes bibliques de la flagellation et du couronnement d'épines que Saint Jean explique en ces termes : « Alors Pilate commande d'emmener Jésus et de le frapper à coups de fouet. Les soldats tressent une couronne avec des branches épineuses. Et, pour se moquer de Jésus, ils la posent sur sa tête. »²⁷. Le poète semble faire allusion à l'amour extraordinaire de Jésus qui s'exprime dans sa mort pour le salut de l'humanité.

- Le combat dans l'apocalypse ou la victoire du bien sur le mal

Nous relevons également ce fragment du poème qui semble faire allusion à un combat dans le livre de l'Apocalypse entre le dragon symbole du mal et les anges de Dieu symbole du bien. Dans l'Apocalypse, nous lisons : « L'une de ses têtes paraissait blessée à mort »²⁸. Il s'agit de la tête du dragon symbole du mal. Adiaffi (*Op.cit* : 13) semble avoir récupéré cette scène quand il écrit : « Et si tu tendais mieux ton arc tu viserais mieux le CIEL blessé qui se traîne sanglant dans le linceul apocalyptique de son agonie lente ». Nous remarquerons que le poète prend soin de donner un indice sur la source de son inspiration à travers l'emploi du qualificatif "apocalyptique" dont la présence dans ce passage apparaît comme un renforcement de l'allusion à l'Apocalypse.

Par ailleurs, quand Adiaffi nous fait lire : « Satan oublié sur le village par Dieu » (idem : 38) on croit reconnaître ce passage de l'Apocalypse : « On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le séducteur ou le Satan, comme on l'appelle, le Séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses anges furent jetés avec lui »²⁹. Nous constatons que le texte poétique à l'instar du texte biblique met en jeu deux personnages : Dieu ou ses anges à travers le pronom impersonnel "on" d'une part et, d'autre part, "Satan". L'un (Dieu) fait l'action et l'autre (Satan) la subit aussi bien dans le poème que dans le texte chrétien. Par ailleurs, il y a un espace d'action du

²⁷ L'Évangile selon Saint Jean, Chapitre 19, versets 1-2.

²⁸ Apocalypse, Chapitre 13, verset 3.

²⁹ Apocalypse, Chapitre 12, verset 9.

Diable qui est dans le texte poétique “le village” et “la terre” dans la Bible. Cette scène, tout en exprimant l’assurance que le poète donne au peuple de la victoire du bien sur le mal, pointe un doigt accusateur dans la direction de Dieu, accusé d’avoir contribué à la misère du peuple. En fait, il s’agit, au-delà de Dieu, du christianisme qui est taxé de religion aliénante.

- Les béatitudes, discours inaugural ou le sermon sur la montagne

Dans l’Évangile de Saint Luc, nous lisons :

« (...) Heureux, vous qui êtes pauvres,

Car le royaume de Dieu est à vous !

Heureux, vous qui avez faim maintenant

Car vous aurez de la nourriture en abondance !

Heureux, vous qui pleurez maintenant,

Car vous rirez”. »³⁰

Ce discours à l’endroit des disciples du Christ vise à les encourager, à résister face à la misère, à l’adversité. En effet, « comment peut-on déclarer heureux les pauvres ? Ce n’est pas en raison de leur pauvreté qu’ils sont heureux, mais parce que l’évènement du salut de Dieu arrive avec Jésus. (...) On peut faire l’expérience de cette joie dès maintenant au milieu des épreuves. Jésus plaint les riches qui s’en sont exclus d’eux-mêmes parce qu’ils comptent sur leur argent. »³¹ Notons par ailleurs que ceux dont il s’agit ici, ce sont les disciples du Christ qui dans la société ne sont pas considérés. Ils sont pauvres, affligés, persécutés.

Ce discours, le poète (*Op.cit* : 70-73) l’imite sous la forme de l’emprunt en ces termes :

« Aux miracles miséricordieux frères misérables

Tous sont tenus, frères, vous qui n’avez que vos yeux

³⁰ *L’Évangile selon Saint Luc*, Chapitre 6, versets 20-21.

³¹ *La Bible expliquée Ancien Testament intégrant les livres deutéro canoniques et Nouveau Testament*, traduit de l’hébreu et du grec en français courant, p.92.

Et même pas pour voir
Vous qui n'avez que vos pieds
Et même pas pour marcher
Vous qui n'avez que vos mains
Et même pas pour enfermer vos ombres
Vous qui n'avez que vos ventres
Et même pas pour manger ni boire
Vous qui n'avez que vos lèvres
Et uniquement pour sourire
(...)
Frères misérables qui bouchez le trou
Du Ciel et de la Terre
Avec vos nuages de granit et d'os
(...)
Ohé ohé ohé ohé ohé ohé ohé
Aux miracles tous les hommes sont tenus
Sous le ciel de cette vie à en faire, au moins le pari
(...)
Il suffit d'y croire, au miracle,
(...)
Au désespoir nul ne meurt pour tou-
jours
Révolution et patience
(...)

Ça ira ça ira on les aura, les sales...

Un jour une nuit ohé ohé tam-tam.

(...).»

L'emprunt est bien explicite. Il nous semble parfois que le poète traduit le texte biblique simplement dans un langage poétique. En effet, nous remarquerons que ce fragment de poème est le texte imité du passage de l'évangile donné plus haut. Nous y retrouvons une imitation de cette structure syntaxique des phrases du texte biblique, "Vous qui " (Pronom personnel "vous"+ pronom relatif "qui"), répété de façon anaphorique qui accentue l'insistance et attire l'attention sur le destinataire de cette adresse. Nous relèverons également la reprise du thème axé sur l'encouragement, l'espérance, la foi dans la victoire finale. Et enfin la similitude des destinataires que sont là-bas "les pauvres", ici "les misérables."

- Le discours aux envoyés de Jean Baptiste

Les évangiles nous donnent à lire ce passage où le Christ dévoile son identité messianique aux envoyés de Jean Baptiste et partant au monde entier, celui qui est venu pour sauver et délivrer tous les malades, les misérables, les opprimés. Ainsi, dans l'Évangile de Saint Luc nous lisons : « Jean Baptiste nous a envoyés pour te demander "es-tu le Messie qui doit venir ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre." Au même moment, Jésus guérit beaucoup de personnes de leurs maladies, de leurs maux. (...) Puis il répondit aux envoyés de Jean "allez raconter à Jean ce que vous avez vu et entendu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent (...). »³²

Ici, par des signes extraordinaires, fantastiques, merveilleux, le Christ se révèle au monde. Des guérisons diverses sont opérées : des aveugles, des boiteux, des lépreux, des sourds sont guéris de leurs maux. Le poète (*Op.cit* : 75) parodie cette séquence de l'Évangile en reprenant à son compte les guérisons extraordinaires : « Le plus fort c'est que les boiteux marchent, les manchots ont reconquis leurs mains, les aveugles leurs yeux...

Les oreilles sourdes écoutent le vent désormais

³² L'Évangile selon Saint Luc, Chapitre 7, versets 20-23.

A tous le vieux nègre leur offre le sien puisqu'il n'en a plus besoin. »

Nous y retrouvons l'évocation des mêmes malades guéris : les aveugles, les boiteux, les sourds. Cette imitation a le mérite d'exprimer la transformation et l'amélioration des conditions de vie du peuple par l'action du vieil Anazé, par sa "métamorphose-résurrection".

3- Symboles cités et évoqués

Il convient de le souligner, *D'Eclairs et de foudres* met en scène divers symboles chrétiens. Il s'agit du serpent, de l'arche de Noé et du sang. Selon Henri Morier, « le symbole est une expression verbale qui apparaît comme la combinaison de plusieurs éléments figurés. »³³. Pour Joris-Karl Huysman cité dans le *Dictionnaire Universelle des littératures*, le symbole est : « la représentation allégorique d'un principe, (...) sous forme sensible. »³⁴ *D'Eclairs et de foudres* semble avoir repris à son compte des principes qui relèvent de la sphère chrétienne.

a- Symboles cités

- Le serpent

Comme dans la Bible, le serpent est le premier symbole mis en œuvre par le poète. Dans le texte sacré, cet animal acquiert une symbolique particulière. Ainsi, dans le livre de la Genèse, il symbolise la ruse. Et c'est cela que nous montre ce verset : « le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits. »³⁵ Il symbolise également le mal. C'est lui qui entraînera Adam et Ève dans le péché ainsi que nous le disent les saintes écritures. Par ailleurs, dans le livre de l'Exode, Dieu pour révéler sa puissance à Moïse transforme son bâton de commandement en serpent. « le Seigneur lui demanda : "Que tiens-tu à la main ? – "un bâton" - Jette-le à terre !" Moïse obéit. Le bâton se transforma en serpent. Moïse s'en écarta vivement. Mais le Seigneur lui dit : "Avance la main et saisis- le par la queue. 'Moïse avança la main et l'empoigna. Le serpent redevint un bâton dans sa main. »³⁶ Dans ce passage de la Bible, l'on découvre que le serpent est un symbole de puissance, de pouvoir.

³³ Morier, H., *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, p.1136.

³⁴ *Dictionnaire universelle des littératures*, Vol III, p.3672.

³⁵ *Genèse*, Chapitre 2, verset 1.

³⁶ *Exode*, Chapitre 3, versets 2-4.

Dans un autre livre de la Bible, l'on perçoit une autre symbolique du serpent. Dans le livre des Nombres nous lisons : Moïse se mit à prier le Seigneur en faveur du peuple. Le Seigneur lui répondit : "façonne un serpent de métal et fixe-le sur une perche. Celui qui aura été mordu et le regardera aura la vie sauve." ³⁷ Ici, le serpent devient symbole de vie. Certaines de ces symboliques liées au serpent semblent avoir été récupérées par le poète (*Op.cit* : 21) :

« Le serpent est bien filleul de la terre sinon comment aurait-il un nom aussi célèbre ? (...) O Terre baptise-moi donne-moi un nom un nom de serpent un nom de pierre un nom de volcan un nom de ciel... un nom d'homme. »

Ici, c'est la symbolique de puissance qui peut faire mal ou du mal liée au serpent que le poète emprunte. (*Op.cit* :78) Et cela eu égard aux métaphores construites avec les substantifs évoquant la force, la puissance que sont la "pierre", le "volcan", le "ciel". Un autre symbole évoqué et cité est celui du sang.

- Le sang

Dans le poème, il symbolise:

° La vie, la fraternité, l'amour

Nous le percevons dans : « frère de sang ainsi procède mon sang de toi. »

° la mort, la souffrance.

Ces fragments nous le montrent bien :

« Et ta langue tranchante

Prompt à lécher le sang

Qui mijote dans les marécages pourrissants

Puisqu'il t'est donné de visiter

Un village bâti sur un lac de sang

LE SANG

D'un peuple

³⁷ Nombres, Chapitre 21, versets 8-9.

Le peuple d'amour
De Terre
De foret
De savane
De désert
De ciel » (*Idem* : 32)

Ou encore dans cet autre passage :
« Pleurent mains de sang qui annoncent nouvelles de sang » (*Idem* : 28)

° La vengeance, la révolution, le combat

On le voit dans :
« Ils apprendront nos bouchers
Que le prix de
La liberté

L'amour
L'homme
L'enfant
La femme
LA VIE
est de
Sang sang sang
(...)

... MORT MORT MORT... » (*Idem* : 42)

Dans ces vers, c'est surtout la symbolique du combat, de la guerre qui est mise en exergue.

° Le sacrifice, la délivrance

On peut le saisir dans :

« Le sang noir que verse la blessure puante de l'aube pour se délivrer de l'étreinte mortelle de la nuit. » (*Idem* : 32)

Ou encore : « Le calvaire de mon sang à verser

Pour emprunter les sentiers infernaux qui y conduisent » (*Idem* : 34)

- L'arche de Noé

Dans *D'Eclairs et de foudres*, nous lisons :

« Je suis une arche de pont

L'arche de Noé

Une voûte céleste qui soutient la terre à l'horizon. » (*Idem* : 96).

L'arche de Noé est ce bateau par lequel Dieu sauve, préserve l'humanité de la destruction. Cette arche rassemble toutes les espèces d'êtres vivants. Elle symbolise l'unité, l'universalité. Ainsi, lorsque le poète par cette métaphore s'assimile à l'arche de Noé, il exprime là sa quête d'altérité, d'unité entre tous les peuples.

- L'arc-en-ciel

Il est le symbole de l'alliance d'amour entre Dieu et les hommes. Il symbolise l'espérance, la vie. Nous lisons dans le livre de la Genèse: « voici à quoi je m'engage : "jamais plus la grande inondation ne supprimera la vie sur terre ; il n'y aura plus de grande inondation pour ravager la terre". Et Dieu ajouta : "voici le signe que je m'y engage envers vous et envers tous les êtres vivants, aussi longtemps qu'il y aura des hommes : je place mon arc dans les nuages ; il sera un signe qui rappellera l'engagement que j'ai pris à l'égard de la terre. Chaque fois que j'accumulerai des nuages au-dessus de la terre et que l'arc en ciel apparaîtra, je penserai à l'engagement que j'ai pris envers vous et envers toutes les espèces d'animaux. »³⁸ Adiaffi (*Op.cit* :97) fait allusion à ce symbole quand il écrit : « ...rouge indigo orange vert bleu blanc jaune...L'arc-en-ciel de mes rêves d'enfant à chérir la vieillesse des jours infinis de ma limite indéfinie.... »

b- Symboles évoqués

La croix et le calvaire respectivement dans l'expression « leurs mains crucifiées de plusieurs siècles de colère inassouvie» (*Idem* : 92) et « le calvaire de mon sang à verser

³⁸ Genèse, Chapitre 9, versets 12-15.

pour emprunter les sentiers qui y conduisent » (*Idem* : 34) L'allusion au texte biblique et surtout au symbole de la croix par l'emploi des épithètes "crucifiées", "calvaire", "sang à verser" est claire.

C'est également le symbole de la croix que semble mettre en exergue la scène de la vieille folle Akissi au pied de la potence de pendaison. Nous croyons percevoir l'image de Marie au pied de la Croix de Jésus son fils. Certes, il n'y a pas de correspondances formelles qui justifient ce rapprochement, c'est que l'allusion ici relève du symbole. Cette analyse implique nécessairement de voir dans la pendaison du vieil Anazé, une récupération poétique de la crucifixion du Christ. Ainsi, cette scène qui marque la place de Marie dans le projet de salut du monde selon la pensée chrétienne, est réorientée et montrée comme une affirmation de la place, du rôle du *Kômian* dans la lutte pour la liberté. A l'instar de Marie associée au projet de salut, le poème fait figurer la femme AKISSI image projetée de la prêtresse *bossoniste* au projet de liberté de l'Afrique, de l'Homme. D'où les pouvoirs surnaturels que lui confère le poète (*idem* : 84) et à son sexe qui devient symbole de fertilité, d'espérance :

« Le village : Parle ! Parle ! Parle ! Folle AKISSI, AKISSI qui revient du pays des morts avec la vérité des morts...Parle AKISSI notre rempart te protège ! Sème au vent la vérité de ton sexe fertile ! Déchire avec tes dents les gousses de ton sexe et sème au vent les graines déjà lovées en beaux lobes avec de petites feuilles fières à faire trembler de survie les chameaux du désert assoiffés d'oasis... »

Ce personnage, à l'instar des *Kômian* prêtresses du *Bossonisme*, a un pouvoir surnaturel qui lui donne de connaître l'avenir, de dire des oracles. Et il le dit : « vous avez peur de mes yeux...(...) Mes yeux sans prunelles sans sourcils sans paupière mes yeux immenses arrachés d'un gouffre de déperdition bachique. Mon œil, mon œil, je vois, je vois le fils du vieil Anazé dans le miroir opaque de mon regard de mes yeux.» (*Ibidem* : 84-86). Cette action de la vieille folle Akissi est une illustration de la théologie *bossoniste* qui vise à aider le peuple opprimé pour sa libération totale du joug du colonisateur et autres spoliateurs.

CONCLUSION

Notre réflexion nous a conduit à analyser les relations intertextuelles à l'œuvre dans *D'Eclairs et de foudres*. Et cela par le biais des méthodes formalistes et sociocritiques. Elles nous ont permis dans un premier temps de situer l'œuvre par rapport au *Bossonisme* qui en constitue un des fondements essentiels. Dans l'étape suivante, nous avons mis en exergue tout le lexique et le symbolisme chrétiens à l'œuvre dans le poème. Leur analyse nous donne de dégager l'allusion et l'emprunt construits par diverses autres figures stylistiques telles les métaphores, les calembours, les anaphores, comme les formes de relations intertextuelles qu'ils génèrent.

L'analyse de tous ces éléments formels nous conduit à saisir *D'Eclairs et de foudres* comme une œuvre révolutionnaire qui vise à donner une conscience révolutionnaire aux africains et à tous les peuples opprimés. Adiaffi semble ainsi récupérer le lexique et le symbolisme chrétiens pour leur donner une charge nouvelle, une intensité révolutionnaire, une surdétermination qui les dégagent de leur sens et portée initiaux. Cette œuvre s'exprime par ailleurs comme un hymne à l'amour, à la fraternité, à la rencontre de l'autre. Toute chose qui sont des valeurs universelles prônées par le *Bossonisme*. Ainsi donc, tout le poème traversé de part en part par la symbolique et le lexique chrétiens devient en fait le cadre d'expression de la théologie *bossoniste*.

La création *D'Eclairs et de foudres* sur fond de Christianisme ou encore la mise en parallèle du *Bossonisme* et de la Bible dans ce poème se donne à lire comme une façon de domestiquer le Christianisme, de l'utiliser pour la liberté de l'homme africain, en d'autres termes de le "bossoniser". Au fond, Adiaffi semble définir une autre visée au Christianisme. De religion européenne, instrument d'impérialisme et de domination des africains selon la théologie *bossoniste*, Adiaffi semble introduire le Christianisme à l'aune du *Bossonisme* qui œuvre à la liberté de l'homme africain voire de tous les hommes.

BIBLIOGRAPHIE

Fraternité-matin du 24 Juin 1997.

Ivoir'Soir du 16 Décembre 1999.

Adiaffi, Jean-Marie, *D'Eclairs et de foudres*, Abidjan, CEDA, 1980.

Adiaffi, Jean Marie, *Le Bossonisme. Une théologie de libération et de guérison africaine L'Afrique entre le devoir de mémoire et le devoir de futur*, inachevé, 1999.

Adiaffi, Jean-Marie, *Les naufragés de l'intelligence, roman n'zassa*, Abidjan, CEDA, 2000.

Bacry, Patrick, *Les figures de style*, Paris, Belin, 1992.

Duchesne, Véronique, *Le cercle de kaolin. Boson et initiés en Côte d'Ivoire*, Paris, Institut du Musée de l'Homme, 1996.

Duchesne, Véronique, « Le Bossonisme ou comment être "moderne et de religion africaine" », in *Présence africaine*, n°161/162, 2000, pp.299-314.

Duchet, Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

Genette, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

Kristeva, Julia, « Problème de la structuration du texte », in *Tel Quel*, théorie d'ensemble, Paris, Seuil, 1976.

La Bible, Ancien et nouveau testament, Société biblique française, 2000.

La Bible de Jérusalem, Les éditions du Cerf, 2001.

La Bible expliquée Ancien testament intégrant les livres deutéro canoniques et Nouveau Testament, traduit de l'hébreu et du grec en français courant, Société biblique française, 2004.

Dictionnaire Universelle des Littératures, Vol III, Paris, PUF, 1994.

Dubost, Michel, (et Alii), *Théo, l'Encyclopédie Catholique Pour Tous*, Edition Droguet-Ardant/ Fayard, Paris, 1992.

Le Petit Robert., Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993

Morier, Henri, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1961.